

alement ce projet à la bonté de Notre-Seigneur, et à la protection de sa Divine Mère.

“ Je suis toujours, avec une profonde vénération,

“ Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble,

“ très reconnaissant et tout dévoué serviteur,

T. A. BAILE,

*“Superieur du Seminaire de St. Sulpice de Montreal.”*

À MGR. DEGOESBRIAND, *Eveque de Burlington, Vt.*

Mais on continuera peut-être à répéter que les Evêques de la Nouvelle-Angleterre négligent les Canadiens. Mais enfin peut-on les blamer de n'avoir pu trouver immédiatement un nombre suffisant de missionnaires parlant la langue française? Un Irlandais me faisait comprendre dernièrement qu'il aurait aimé un changement dans le gouvernement de sa paroisse. Bien entendu, il aurait aimé à voir un prêtre Irlandais à la tête de sa paroisse. Je lui répondis, vous êtes déraisonnable, je n'en ai pas à vous donner. Peut-on s'imaginer qu'il a été possible à nos Evêques de trouver sur le coup assez de missionnaires pour subvenir aux besoins spirituels des émigrés qui leur arrivent par milliers comme une avalanche? Peut-on s'imaginer que les Evêques du Canada eux-mêmes pouvaient nous fournir un nombre suffisant de prêtres Canadiens. Il faudrait s'informer des Evêques du Canada s'ils n'ont pas reçus assez de demandes de notre part: il faudrait leur demander s'ils ont connaissance d'un Evêque Américain qui ait refusé les services d'un bon prêtre Canadien. Il est vrai pourtant que Nous avons refusé bien des offres de services. Inutile de dire pourquoi Nous l'avons fait. Mais, enfin, si l'œuvre a été lente cette œuvre est déjà magnifique et tend sensiblement à se développer. Si les Evêques du Canada avaient pu faire d'avantage ils l'auraient fait; mais ils n'ont certes qu'à se réjouir des sacrifices qu'ils ont fait, car leurs missionnaires et leurs communautés religieuses se trouvent dans un grand nombre de diocèses depuis l'Océan Atlantique jusqu'à l'Océan Pacifique, et dans toutes ces missions les fruits de leurs travaux sont abondants.